

# ECRIRE ET PUBLIER EN FRANÇAIS AU NIGERIA : LES ENJEUX ET LES DÉFIS

**DORIS L. OBIEJE**

DEPARTMENT OF LANGUAGES  
FACULTY OF ARTS  
NATIONAL OPEN UNIVERSITY OF NIGERIA,  
JABI – ABUJA

[dobieje@yahoo.com](mailto:dobieje@yahoo.com)

ET

**DAVID O. FIKI-GEORGE**  
DEPARTMENT OF FRENCH  
AHMADU BELLO UNIVERSITY  
ZARIA

[fiki\\_george@yahoo.com](mailto:fiki_george@yahoo.com)

## Résumé

*Depuis deux décennies maintenant, une génération d'écrivains nigériens a commencé à publier en français, non seulement des manuels de grammaire, mais aussi des œuvres de création littéraire et des critiques dans un environnement anglophone où la langue française n'est pratiquée que par une petite minorité de locuteurs. Dans cet article, nous nous proposons d'attirer l'attention des lecteurs sur l'émergence des écrivains anglophones d'expression française au Nigeria, un pays anglophone en Afrique occidentale. En dehors de la présentation du bilan sur l'état actuelle de l'entreprise de publication, l'article vise à s'interroger non seulement sur l'actualité des orientations de la production littéraire et des études françaises, mais également à examiner les défis d'écriture et de publication des œuvres écrites en français au Nigeria.*

Mots clés: édition, publier et écrire, Nigeria

## Introduction

L'édition au Nigeria est l'une des entreprises les plus anciennes dans l'histoire de la nation. Avant la fusion de 1914 des divers peuples sur l'entité géographique nommée Nigeria, l'édition avait été en existence quelques 68 ans plus tôt. En 1846, autrement dit, il y a 168 ans (1846-2014), la première imprimerie au Nigeria a été établie à Calabar, la capitale actuelle de l'Etat de Cross River, par le révérend Hope Waddell de l'église presbytérienne de la Mission Écossaise. L'objectif principal de cette presse était d'imprimer des leçons bibliques, mais elle a été ensuite utilisée pour imprimer des livres d'arithmétiques pour les écoles (Emeyonu, 2003). Beaucoup plus tard, Henry Townsend de l'église de la société missionnaire a établi une autre presse à Abeokuta, l'actuelle capitale de l'Etat d'Ogun, pour imprimer le premier journal au Nigeria connu sous le nom de *'Iwe Iroyin,'* (un journal de dialecte yoruba) précisément en 1859, cinq ans après la création de la première presse de Calabar. Cette maison d'édition, qui a publié des milliers de livres au Nigeria,

est un produit de cette graine plantée par Henry Townsend. Dès lors, l'édition a commencé à s'accroître avec des objectifs différents. Parfois, ces objectifs définissent le genre de livres, que certains éditeurs publient alors que d'autres, se proposent des publications d'ordre général. Ce fut l'histoire de la presse au Nigeria. Ces presses ont continué à publier pendant les années prospères, au moment du boom pétrolier, jusqu'au début des années 80 où une trentaine d'universités ont fait leur apparition dans le pays. La diversité des ouvrages semblait indiquer l'essor d'une littérature nationale, guidée par des choix éditoriaux faits au Nigeria et non à Londres. C'est à cette époque qu'a commencé la critique de la colonisation qui fut annoncée par les écrivains tels que Chinwezu, Madubuike et Onwuchekwa. Compte tenu de cette longue histoire de l'édition au Nigeria, on s'attend aujourd'hui à ce que ce secteur soit en compétition favorable avec les normes internationales. Mais le paysage a brutalement changé pour des raisons qui n'ont rien à avoir avec la créativité des nigériens. Ike atteste de cette situation en écrivant:

On the face of it, Nigeria has a vibrant book publishing industry, with perhaps the largest number of publishing houses in any African country. At one stage, prospects for the book industry in Nigeria appeared rosy. The Federal Government established paper and pulp making industries, and an elaborate plan was drawn up for achieving self-sufficiency in the production of books for the nursery/primary, secondary, and tertiary tiers of education. Unfortunately, all that, or most of it, collapsed following the nation's economic down turn of the 1980s. Book famine descended on Nigeria. (Ike, 2004)

Parlant de la littérature nigérienne d'expression anglaise, il est important de mentionner les auteurs qui sont à l'avant-garde. Ce sont les auteurs tels Ben Okri, Chinua Achebe, Cyprian Ekwensi, Ola Rotimi, Wole Soyinka, Flora Nwapa, Buchi Emecheta (Coussy, 1988), qui ont œuvré pour l'émergence d'une véritablement littérature au Nigeria. Quant à la littérature nigérienne d'expression française, elle n'a commencé que tardivement. Elle compte néanmoins une quarantaine de titres depuis son commencement. On peut citer entre autres: *L'étonnante enfance d'Inotan* d'Anthony Biakolo, publié à Paris chez Harmattan *les contes nigériens* de Nadand et Ogike Uche, publié par Hatier, *L'oracle de l'île Biafara* de Osaji Debe et Ugah Adah publié à Sherbrooke par Naoman. La taille du marché potentiel permettait une grande diversité de genres et de sujets. Il faut aussi ajouter que la croissance économique permettait au lecteur nigérien de s'acheter des livres.

Il est triste de constater qu'aujourd'hui, ce paysage d'écriture et de publication a changé. Car en plus du prix exorbitant des livres sur le marché nigérien, prix qui n'est plus à la portée du Nigérien moyen, il faut noter que la parution de nouveaux titres est subordonnée aux bon vouloir des éditeurs et distributeurs étrangers. Un autre problème auquel est confrontée la parution des œuvres de création au Nigeria est la censure et la persécution des auteurs. Les plus prolifiques sont le plus souvent réduits au silence ou contraints à l'exile

En outre le manque de personnel pouvant assurer la maintenance des équipements déjà vétustes des maisons d'édition couplé au manque d'infrastructures nouvelles sont autant de problèmes qui minent la publication des livres au Nigeria. Il n'y a souvent pas de publicité ni d'information sur les nouvelles parutions. La plupart des temps, les maisons de publication sont laissées à elles-mêmes sans ressource, ce qui ne leur permet pas de produire en grande quantité. Il faut ajouter à ceci la pauvre culture de lecture qui ne permet pas aux éditeurs de publier faute de lecteurs. La liste des problèmes auxquels est confrontée la publication au Nigeria est très longue. Pour Gurnah par exemple:

The Nigerian publishing landscape is perhaps the most challenging in the world. The reason for this state of affairs is obvious—the long military dictatorships led to a collapse in both the educational and economic systems and these in turn cut off the intellectual demand for books and the monetary ability to buy them. When there is no demand for books and there is no ability to pay for them, they decorate bookstore shelves. A book factory, which really is what a publishing company is, begins to wither and die—that is what happened in Nigeria. Only the hardiest can survive in such a climate and this explains why only textbook publishers have largely survived, the same old iconic names, Africana-First, Longmans, Macmillan's. Yet, the height of our culture is expressed not in the cold sterilities of mathematical formulae or in the devious rules of syntax and quantitative reasoning—it is rather in our literature, in our national poetries and drama, in, most of all, our fiction (Gurnah (78))

Cette acception de Gurnah résume sans ambages les problèmes auxquels sont confrontées l'écriture et de la publication au Nigeria. Il est important de passer en revue quelques-uns afin d'en trouver des solutions pour redorer le blason du secteur de la création littéraire et de la publication au Nigeria

### **Publier en français au Nigéria**

L'enseignement du français date de la période coloniale. Selon Emordi:

Contrary to the belief or opinion held in some quarters that French was not taught at all during the colonial period but only as from 1960 (the year of Nigeria's independence), I would want to use this medium to inform you properly that formal French teaching took place during the colonial times and that convincing evidence of proofs abounds then and today to confirm that claim (5).

Citant Omolewa, Emordi présente des preuves montrant que l'enseignement de la langue française date depuis la période coloniale. Néanmoins, le français subi toujours des défis en ce qui concerne la production des textes littéraires et pédagogiques. Le Nigeria étant entouré par les pays francophones, il est nécessaire d'examiner le rôle que le français y a joué depuis son introduction dans le cursus scolaire. La politique linguistique du Nigéria proclamée par le feu président, Mohammed Sani Abacha renouvelle la prise de conscience de l'importance de la langue française au Nigéria. Cette nouvelle politique a fait du français la deuxième langue officielle du Nigeria.

Nous remarquons par ailleurs que depuis l'introduction du français au Nigeria, les écrivains nigériens d'expression française ont contribué au développement et à l'épanouissement de la langue française. Ces écrivains ont publié non seulement des manuels de grammaire, mais aussi des œuvres critiques et en plus, des œuvres créatrices, dans une ambiance anglophone, où la langue française n'est pratiquée que par une minorité.

Avant de répondre aux problèmes de la production des textes en français et celui de l'édition, nous constatons qu'il y avait des textes écrits en anglais par les écrivains nigériens chez les éditeurs anglais comme Oxford University Press, Heinemann, Longman, Methuen, parmi d'autres, qui ont été traduits par des éditeurs français (Vignal 1983). Tout a commencé avant même l'indépendance du pays, avec la publication, en 1953, de la traduction française, par Queneau, de Tutuola : *The palm-wine drinkard - L'ivrogne dans la brousse. Le monde s'effondre* (1966)

d'Achebe, qui deviendra le roman africain le plus lu dans le monde est traduit treize ans après celui de Tutuola. *Le lion et la perle* de Soyinka est publié en 1968.

Serait-il possible donc de parler des romans nigériens d'expression française au Nigéria ? Dans ce cas, il ne s'agit plus des œuvres rédigées en anglais et traduites en Français, mais plutôt des œuvres rédigées directement en Français. Selon D'Hulst et Moura, « les études littéraires francophones se présentent comme l'espace des disciplines et des agents qui prennent les littératures d'expression française leur théorie, leur pratique, leur histoire, leur consommation pour objet » (9). Obieje et Fiki-George (2013) quant à eux se contentent de définir la littérature nigérienne d'expression française comme toute littérature écrite ou orale par des nigériens au Nigéria ou à la diaspora en langue française. Un parcours bref nous révèle une poignée d'écrivains d'expression française au Nigéria. A cet égard nous pouvons citer Femi Ojo Ade, Tunde Ajiboye, Adegbilero Motunrayo, Adeniyi Emmanuel, Agbasiere Julie, Ajunwa Enock, Anyadoh Theresa, Anyaehie Evaristus, Balogun Ola, Balogun Françoise, Bestman Martin, Biakolo Anthony, Tunde Fatunde Mbuko Lynn, Ogike Uche, Ojo-Ade Femi, Okeke Vincent, Onyemelukwe Ifeoma, Osaji Debe, Ugah Ada, Nwagwu Ignatus, Angrey Unimna, Alfa Olasunkade, Siwoku-Awi Tayo, Sanusi Ramonu Biodun, Obiagwu Linus, Tony Ezike. La majorité de ceux-ci sont des enseignants et des critiques littéraires dans des universités nigériennes. Ce fait est signalé par Ugochukwu lorsqu'elle affirme,

Grâce à Ola Balogun, premier africain anglophone à avoir publié un ouvrage de création en français, et grâce à ses nombreux critiques universitaires publiant dans cette langue, le Nigeria figure également dans la Bibliographie des auteurs africains de langue française publiée chez Nathan comme dans le Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française de Kom, publié au Canada (Ugochukwu, 2006)

Cependant, la littérature nigérienne d'expression française reste inconnue à deux niveaux importants. Les auteurs les plus connus et respectés étaient seulement ceux qui avaient été publiés par les éditeurs de renommée alors que l'autoédition souffre encore de stigmatisation. Actuellement, la plupart des livres au Nigeria sont auto-publiés parce qu'il y manque d'éditeur, ce qui pose le problème de crédibilité. L'autoédition est la publication d'un livre par l'auteur de l'ouvrage, sans l'intervention d'un éditeur établi. L'auteur est responsable du contrôle de tous les processus de publication, y compris la conception de la couverture/intérieur, les formats, le prix, la distribution, le marketing, etc. La triste nouvelle aujourd'hui est que moins d'un pourcentage des auteurs qui cherchent à être publiés par les éditeurs établis réussissent. Des milliers d'auteurs et leurs livres sont rejetés tous les jours. Pourtant, les maisons d'éditions établies se voient comme la seule voie légitime et crédible. Il faut noter que l'autoédition offre considérablement moins de prestige malgré la qualité de la publication, l'expertise, ou l'expérience et toute autre chose qui ferait d'un livre le mérite d'être lu. D'ailleurs quand on est publié par un éditeur établi, c'est une annonce au monde que vous pouvez écrire un bon livre. Aussi le fait qu'un éditeur est prêt à prendre un risque financier pour publier un livre dit aussi quelque chose sur les possibilités de commercialisation et la rentabilité des idées de l'auteur.

Un coup d'œil jeté au champ thématique de la littérature nigérienne d'expression française révèle juste une poignée de thèmes. Toutefois, il est nécessaire de remarquer que le thème de la violence domine les écrits en français. Les violences ont caractérisé aussi les communautés anglophones, comme le Nigeria, le Liberia, la Sierra Leone etc. Il y a des écrivains qui pensent que la division linguistique n'est qu'artificielle, puisque, en plus des structures politiques et

économiques, les pouvoirs colonisateurs ont donné respectivement leurs langues à des zones d'influence. Ces langues restent le seul élément qui donne le pouvoir à chacune des différentes communautés. Jacques Chevrier (2005) précise que:

La problématique du pouvoir apparaît en quelque sorte consubstantielle à la littérature africaine. Née du fait colonial, et, dans une large mesure en réaction contre le fait colonial, la littérature africaine moderne, qu'elle soit francophone, anglophone ou lusophone, manifeste en effet son émergence une sensibilité particulièrement aiguë à toute une série de situations engendrées par la colonisation (261).

On comprend alors pourquoi la littérature d'expression française qui se développe actuellement au Nigeria, se base toujours, à de rares exceptions près, sur les mêmes préoccupations, à savoir: la situation sociale, culturelle et politique, et la violence. Peut-être parce que la littérature africaine elle-même se préoccupe depuis toujours des violences successives qui ont secoué le continent africain. À titre d'exemple, l'apartheid prédomine dans les œuvres littéraires sud-africaines; les guerres de libération au Zimbabwe, en Angola au Mozambique ont donné naissance à une littérature de combat; les guerres sécessionnistes, conflits religieux et Boko Haram au Nigéria. Les conflits politiques au Soudan, au Tchad, au Libéria, en Sierra Leone, sont à la base d'une considérable production littéraire. On constate que les différents écrivains dénoncent toutes ces formes de violences extrêmes dans leurs pays respectifs.

Ce présent article n'est pas une présentation exhaustive de toute la fiction romanesque écrite en français au Nigeria ce qui, par ailleurs, serait une entreprise vaste et ambitieuse. Nous voudrions cependant présenter brièvement les principales thématiques qui caractérisent le roman nigérian d'expression française afin d'avoir une vision claire des grandes orientations de ce secteur au Nigeria. Ainsi de façon générale, on peut retenir que Ojo-Ade a publié *Les paradis terrestres* en 2003 et qui a pour thème la « migitude ». Ce roman rappelle que l'âge d'or de l'éclosion de la personnalité de l'Africain, surtout dans les sociétés de domination blanches n'est pas pour demain. Pour lui, dans ces sociétés où les Blancs sont en majorité, les Africains demeurent encore tout au plus des pièces de curiosité ou bien objets de dénigrement. Ojo-Ade dépeint d'une manière réaliste l'image de la position subalterne de ses compatriotes noirs dans ces sociétés en question. On peut témoigner à travers le roman d'Ojo-Ade de la discrimination raciale qui refuse de s'affaiblir et qui se manifeste ouvertement souvent, et l'hypocrisie raciale qui caractérise les hommes dans ces sociétés. En bref, l'africain est confronté par deux enfers. D'un côté, l'humiliation, le dénigrement et la désillusion en Occident où il pense se réfugier et de l'autre cote, il est répugné par la pourriture sociale, la décadence économique et politique.

Hormis quelques pièces de théâtre et des contes et nouvelles, jusqu'à l'heure actuelle, le Nigeria ne connaît véritablement que quelques œuvres romanesques écrites en français qui déconstruisent le processus de la colonisation. *Le Bistouri des larmes*, par exemple, parle d'un pays du nom le Nigara qui se situe à l'ouest du continent africain et comprend trois régions correspondant également aux trois principales ethnies. Le Nigara est vraiment un pays doté de ressources minières ainsi que des produits agricoles. Vu les différentes formes de violence qui s'enlissent en Afrique, et particulièrement au Nigeria. Ramonu Sanusi et ces romanciers nigériens émergents pensent que la situation va de mal en pire et qu'il faut sonner fort le tocsin pour interpellier le narrataire à manifester sa responsabilité afin de mener à terme ce combat. Les romanciers de la jeune génération trouvent incontestablement matière à réflexion dans les interminables guerres tribales ou ethniques et politiques parsemées un peu partout en Nigéria,

dégénérant parfois en des tueries colossales. La question de la violence a toujours été au centre de la fiction africaine et apparaît comme un dénominateur commun à un grand nombre de romans. Les événements historiques, entre autres, la traite négrière, l'esclavage, la colonisation, l'apartheid et les guerres particulièrement atroces, servent de toile de fond à une création littéraire dont la forme varie selon les faits et les époques. Dans ce roman, il observe quelques traditions africaines telles que l'excision qui est le thème principal de son roman. Il observe l'excision comme un acte barbare et s'interroge sur l'importance d'une coutume qui détruit les sexes des filles et qui peut même les empêcher dans l'avenir d'avoir des enfants lorsque l'excision est mal faite.

Enfin, Brahima, écarta les jambes d'Abibatou, saisit son clitoris et le trancha. Il en trancha plus qu'il ne voulait et créa ainsi un grand trou dans le sexe d'Abibatou. Le sang gicla même deux fois plus en volume que celui des enfants précédemment excisées ; Rahina s'évanouit. (*Le bistouri...*78).

C'est ainsi que commence les malheurs d'Abibatou. Le bistouri de Brahima va créer des larmes infinies, des larmes qu'Abibatou versera toute sa vie, des larmes qui ne sècheront jamais, des larmes qui détruiront sa vie et la conduiront partout dans sa vie. L'excision détruit en elle l'organe reproducteur et rend la vie invivable pour Yétoundé! L'excision est généralement pratiquée chez les filles entre 4 et 12 ans. C'est un traumatisme physique et psychologique. Cette mutilation, effectuée sans anesthésie, occasionne une douleur très intense et peut provoquer de graves problèmes de santé comme des saignements, des infections et parfois même la mort.

Brahima avait poliment convoqué Bala le Mari de Rahina pour lui présenter ses excuses. C'était sa faute et c'est de cette même façon qu'il avait présenté des excuses aux parents d'enfants qui étaient morts le jour où il avait excisé ces pauvres innocents. La joie était transformée en malheur et les pleurs ne finissaient pas

. (*Le bistouri ...*79).

Une femme excisée ne pourra plus avoir de rapport sexuel sans souffrance. Voilà pourquoi cette pratique reste de l'actualité et occupe une place prépondérante dans le roman de Ramonu Sanusi. Sanusi l'un des écrivains émergents de la période postindépendance dénonce cette pratique de l'excision dans le village fictif de Mandibou situé dans un pays dénommé le Nigara.

Chez Tony Ezike, dont nous considérons deux de ces romans qui nous sont disponibles, il jettera un coup d'œil sur ce qu'il considère comme réalité de son temps. Ezike, du sud-est, tandis que Sanusi est de sud-ouest met accent plutôt sur la vie politique. Comme Sanusi et beaucoup d'écrivains nigériens en langue française, il est professeur aussi de la langue française.

Dans son premier roman *Difficile à survivre*, Ezike met l'accent des thèmes socio-culturels à savoir : la mort, l'harmonie communautaire, les croyances africaine. Selon Umina Angrey dans la préface de ce roman, « la mort semble pour l'auteur le thème autour duquel gravite d'autres thèmes dont l'exil et la justice. Il faut que le mort des parents du narrateur lui ouvre les portes de chez le couple Ochiki ». Dans ce premier roman, l'auteur met en relief des éléments de la réalité du vécu quotidien au sein de la famille et la société : des petites jalousies' des actes de sorcellerie, le système de justice, ainsi de suite.

*Un Monstre pour sûr* le deuxième roman de Ezike met l'accent sur une société 'démocratique'. Dans ce roman nous sommes témoins aux enjeux de la démocratie telle qu'elle

présente dans la plupart dans beaucoup de pays Africains. Il s'agit d'une démocratie caractérisée par la pourriture morale, la décadence où les leaders sont égoïstes et corrompus, et, ou ils détournent les fonds de la société. Ceci désillusionne les jeunes qui quittent leurs pays d'origines pour d'autres pays. Par exemple, le Professeur Sadik, un des personnages découragé ou désillusionné se dit:

- Que faire ! Je partirai d'ici (...) je fis peut-être fausse route de quitter Hambourg. Les vrais professionnels patriotes ici sont les souffre-douleurs. Ils sont d'autant plus physiquement et moralement stressés... je comprends pourquoi il y a, dans tous les secteurs économiques, tant de fuite des cerveaux dans un pays qui a besoin urgent de main d'œuvre spécialisée.  
(*Un Monstre ...43*)

## Conclusion

Au terme de cet aperçu, on peut faire quelques réflexions. En premier lieux, écrire et publier au Nigeria devient de plus en plus cher. La littérature nigériane de l'expression française est un phénomène nouveau. Pour beaucoup d'auteurs, l'autoédition fait partir de l'option de dernier recours. A l'heure actuelle, il y a beaucoup de stigmatisation associée à l'autoédition. Mais ce fait en voie de disparition dans la mesure où les auteurs ont de plus en plus de succès plus dans l'autoédition. La deuxième partie est une réflexion des thèmes romanesques qui constituent une sorte de constat amer de la société d'aujourd'hui ; une société toute marquée de violences, de corruption, d'intrigues politiques et d'incertitudes. Le débat sur l'excision, par exemple, fonctionne comme une métonymie à travers laquelle sont débattues d'autres grandes questions sociales et politiques sur les rapports sociaux entre les sexes et entre les jeunes et les aînés, sur la stratification sociale; des traits qui semblent, toujours, caractériser et identifier certaines sociétés africaines du XXI<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

Chevrier, J., *Le Lecteur d'Afriques*, Paris, Honoré Champion, 2005.

Coussy, D., *Le roman nigérian anglophone*, Paris, Silex, 1988.

D'Hulst, L., & Mourra J-M(éd.), *Les études littéraires francophones : état des lieux*, Lille : UL3 2002

Emeyonu, E., *The rise of the Igbo novel*, Ibadan: Oxford University Press, 1978.

Emordi, F., "The Teaching of French in Nigeria: The Journey so far" in *Revue de l'Association nigériane des enseignants universitaires de Français (RANEUF)* Vol.1 N0 11 Novembre 2013. pp.116-133.

Ezike Tony, *Difficile à survivre*. Nsukka: Ephrata Publishers 2006

Ezike Tony, *Un Monstre pour sûr*. Enugu: Academy Publishers 2009

Ike, C. *Book Publishing in Nigeria, Problems and Prospects* [www.sabre.org/publications](http://www.sabre.org/publications)

Obieje, D.L., & Fiki-George, D. O. “La mort dans *Difficile à survivre* de Tony Ezike,” in *Le Littéraire, Journal of the Nigeria French Language Village*, Badagry, Vol.1, N0.2, September, 2013, pp.151-162.

Ramonu, S., *Le bistouri des larmes*, Ibadan: Graduke Publishers ,2010

Ugochukwu, F., “La littérature Nigériane en traduction française et son impact” *Ethiopiennes* n° 77. Littérature, philosophie et art 2ème semestre 2006.

Vignal, A. (éd.), « Littérature nigériane d’expression anglaise traduite en français », *Peuples noirs peuples africains*, 33, mai-juin 1983

Vignal, D. (éd.), « Littérature nigériane d’expression anglaise », *Europe*, 618, octobre, 1980.